



HAL
open science

Les arts du corps chez les Toupouri (Nord-Cameroun et Sud du Tchad)

Hayamkréo Matankamla

► **To cite this version:**

Hayamkréo Matankamla. Les arts du corps chez les Toupouri (Nord-Cameroun et Sud du Tchad) : Source de l'histoire et marqueur culturel. 2020. hal-03165629v1

HAL Id: hal-03165629

<https://hal.science/hal-03165629v1>

Preprint submitted on 10 Mar 2021 (v1), last revised 18 Mar 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les arts du corps chez les Toupouri (Nord-Cameroun et Sud du Tchad) :

Source de l'histoire et marqueur culturel

Hayamkréo Matankamla

Doctorant

Laboratoire Homme et Société

Université de Ngaoundéré

E-mail : hayamkamla@gmail.com

Tél : +237697910302/+23562185030/+237682619290

2020

Considérations générales

Le pays Toupouri, englobant 5000 km², constitue une véritable aire culturelle¹. Il a été le centre d'imposants foyers artistiques et d'artisanat². Au nombre de ceux-ci figurent en bonne place la parure et plus largement, l'esthétique corporelle qu'il convient de rassembler dans le cadre de cette étude, sous l'expression **Les Arts du corps**. Le choix porté sur ce terme se justifie par deux raisons principales :

- Dans un premier temps, la notion de parure généralement comprise en Europe comme un ensemble des vêtements, bijoux et autres pièces ornementales ne correspond pas aux réalités artistiques africaines ;
- Dans un second temps, la notion d'esthétique entendue comme techniques et réalisations relatives à la beauté, ne permet pas d'appréhender les œuvres d'art d'Afrique qui, en premier lieu assurent une fonction magico-religieuse.

De ce constat, il ressort que l'expression **Les Arts du corps** semble être mieux adaptée au contexte artistique en Afrique. Les arts du corps désignent dans bien des cas, un ensemble des signes, des insignes, des codes et des objets souvent imprimés, incisés, comprimés sur le corps ou intégrés dans le corps humain. Cet ensemble visuel, même s'il a connu d'importantes mutations, expriment l'identité culturelle et indique la marque communautaire des groupes ethniques ou cellules familiales. Plus précisément, les arts du corps, s'ils sont appréhendés avec objectivité, mettent à notre disposition un corpus d'informations anthropologiques, ethnographiques et historiques jugées dignes de sources.

L'étude des sociétés traditionnelles dans le bassin tchadien au travers de leurs identités artistiques est un champ scientifique en friche. Appréhender le corps humain selon qu'il appartienne à telle ou telle autre communauté, c'est donc parvenir à une archive jusque-là mal ou très peu explorée. En l'occurrence, l'appréhension de la société traditionnelle toupouri à partir de leurs savoirs esthétiques comme l'habillement, la parure, la scarification livre des témoins clés qui renseignent sur l'histoire culturelle de ce peuple. Les arts du corps dans le cadre de cette recherche, constituent un livre largement ouvert sur les modes de vie et systèmes de pensée des Toupouri qui sont à l'état actuel des connaissances, mal ou très peu connus. Le choix porté sur le thème de la présente étude se justifie aussi par les questions liées au manque de sources historiques et la dépression culturelle qu'enregistrent en ce XXI^e

¹ Laurent Feckoua, 1987, « Le Mariage en pays Toupouri », Nanterre, Université de Paris VII, pp.157-158.

² Observation de terrain.

siècle les structures endogènes. L'étude de la mode corporelle nettement identifiée chez les Toupouri permet de mettre au jour certaines sources jugées dignes d'être observables. Elle permet surtout d'appréhender les marques culturelles qui caractérisent jusqu'aujourd'hui certains clans toupouri.

Cependant, l'analyse de la mode corporelle en tant que source de l'histoire et identité communautaire permet de déduire que très peu de travaux scientifiques appréhendent les goûts esthétiques des peuples localisés dans les États actuels d'Afrique subsaharienne. Les recherches réalisées sur la parure, la séduction et l'esthétique corporelle sont restées moins prometteuses. Toutefois, aujourd'hui, l'avènement de nouvelles méthodes et techniques de recherche redéfinit les domaines et champs de recherche, intégrant pour le cas des Sciences Humaines et Sociales, de nouvelles spécialités, désormais liées à la parure, à la mode vestimentaire, à la scarification et à la décoration du corps. Désormais, la notion de beauté suscite des goûts esthétiques relatifs et soulèvent des questions d'identité culturelle, de marques ethniques, de manifestations communautaires qu'il importe d'aborder dans le cadre de la présente étude. Sous ce rapport, l'appréhension des arts du corps en pays Toupouri permet de saisir les techniques, les caractéristiques et les symbolismes esthétiques de ce peuple.

Typologie des arts du corps en pays Toupouri

La beauté est une notion ancienne. En pays Toupouri, la recherche du beau a conduit les clans et communautés à l'acquisition et au développement des arts du corps comme le piercing, la scarification, le tatouage et l'implant. Elle a aussi abouti à l'élaboration des articles artistiques comme les pipes, les labrets et chevillières. Le piercing dans le cadre de cette étude, peut être appréhendé comme un ensemble des procédés par lesquels les Toupouri percent la peau ou des tissus humains pour des raisons d'ornementation avec des parures. Chez ce peuple, le piercing reste jusqu'aujourd'hui pratiqué par la gent féminine³. Que ce soit dans les clans kéra, wina ou toupouri à proprement parler, le piercing est exclusivement pratiqué par les jeunes filles et les Femmes. Les organes percés sont notamment le nez, les lèvres et les oreilles. Le piercing est pratiqué dès le bas âge à l'aide d'une aiguille ou épingle généralement en métal. Les matériels sont le plus souvent obtenus chez les forgerons sur place⁴. Après avoir réalisé le piercing, le labret est intégré comme bijou au niveau des lèvres

³ Entretien avec Manguissé, réalisé le 09/08/2020 à Mouta/Fianga.

⁴ Entretien avec Daïssala Tanso, réalisé le 12/08/2020 à Guedam/Fianga.

et la paille pour les oreilles et le nez. La paille fait office de bijou pour maintenir les organes bien percés. Aussi, faut-il ajouter la scarification en tant que technique artistique très pratiquée. La scarification est l'art de cicatriser la peau. Elle consiste à volontairement marquer le corps par incision ou irritation de la peau.

Très pratiquée chez les Sar, les Goulaye, les Mbaï et les Gor, la scarification est l'un des arts du corps qui a le plus influencé le mode de vie des peuples au Sud du Tchad. Par son caractère identitaire, la scarification varie selon les régions du pays. Sous ce rapport, les cicatrices de la scarification varient aussi selon que les instruments utilisés soient rudimentaires ou peaufinés. Mais les peuples promoteurs de cette marque corporelle partagent les mêmes dénominateurs culturels que sont l'initiation et l'excision. En pays Toupouri, la scarification est pratiquée nettement sur les ventres et les bras. Les circonstances nécessitant la pratique de la scarification varient entre initiation et pratiques magico-médicinales. En plus de la scarification et du piercing, le peuple toupouri pratique aussi les implants. Compris comme la mise en place d'un bijou ou objet biocompatible sous la peau, l'implant est une pratique très ancienne chez les Wina, Kéra et Toupouri. Dans bien des cas, les espèces végétales aux vertus médicinales ou magiques (*Acacia albida* et *Tamarindus indica*) sont appliquées pour réaliser des implants dans le corps. D'une manière ou d'une autre, un produit végétal intègre un corps humain pour assurer plusieurs fonctions au nombre desquelles figurent les traitements magico-médicinaux. À ceci, il faut ajouter le tatouage au kaolin qui est largement pratiqué à l'occasion de la grande vague d'initiation. En effet, le kaolin est dans ce cas appliqué non seulement pour orner la peau mais aussi et surtout déterminer la couleur rouge, rappelant la force, la terreur, la correction et autres leçons apprises au cours de l'initiation⁵. Les quatre (4) éléments (scarification, implant, tatouage et piercing) qui caractérisent les arts du corps en pays Toupouri sont souvent accompagnés d'une typologie d'accessoires de divertissement. Au nombre de ces accessoires, figurent en bonne place les pipes, les labrets, les chevillières, les bracelets et les colliers qu'il importe d'appréhender pour le compte de cette étude.

La pipe a occupé une place importante parmi les articles des hommes toupouri. D'après des données orales historisantes, son usage s'est accentué au fur et à mesure que se multipliait l'utilisation des espèces végétales aux vertus curatives. Avec très certainement la multiplication et même la commercialisation du tabac, les toupouri ont appris à fumer et à se

⁵ Entretien avec Daïssala Tanso, réalisé le 20/08/2020 à Guedam/Fianga.

parer des pipes. Pour une pipe, la technique de fabrication consistait à façonner un tuyau cylindrique et un fourneau, le tout lié par un arc. Les matériaux les plus prisés sont l'argile (pipes en terre cuite), les espèces végétales comme l'*Hyphaene theibaica*, le *Barassus aetthiopum*, le *Faidherbia*, le *Zizyphus mauritania* (pipes en bois) et les métaux (pipes en fer). Fabriqués par des gens âgés, les pipes ont toujours été l'apanage des hommes. Quant aux labrets, il faut plutôt signaler une participation exclusive des femmes. Fabriqués à partir du bois, de la pierre, de la céramique (au début) ou du métal (récemment), les labrets peuvent être portés sur la lèvre supérieure, inférieure ou toutes les deux. La chevillière et le bracelet ont quant à eux été utilisés par les femmes, les hommes et même les enfants. Les artisans ont souvent utilisé fer et cuivre pour assurer leurs productions en bijoux de cheville et bras. Effilés de façon circulaire, ces bijoux présentent des caractères décoratifs avec des finitions variantes. Leurs caractéristiques artistiques varient selon qu'ils soient portés à l'occasion des mariages, de la naissance des jumeaux, des rites de passages ou lors des circonstances prénuptiales. Sur le côté recto, les bracelets et chevillières toupouri présentent des systèmes décoratifs rigoureux à la manipulation. Après avoir moulé ou martelé le métal, le forgeron donne au fer effilé une forme circulaire et arrondie. Cette particularité lui confère un caractère portable et maniable (aussi bien au niveau des bras que des pieds). Mais au-delà de ces caractéristiques décoratives, les objets artistiques présentent des fonctions symboliques et culturelles très identitaires aux groupes ethniques étudiés.

Les arts du corps et leurs symbolismes chez les Toupouri

Selon Reine Bassene, « L'art possède en Afrique, selon les aires géographiques, une fonction différente mais la fonction esthétique reste assez peu connue »⁶. Les œuvres d'art africain sont étroitement liées aux groupes ethniques qui les produisent. Au Nord-Cameroun et au Sud du Tchad, elles sont de véritables identités culturelles ; elles expriment la singularité des artistes. L'art corporel est une technique principale d'expression esthétique et symbolique. La manipulation du corps, qu'elle soit immédiatement ou indirectement exécutée sur les membres de l'être humain, désigne des codes permettant de différencier symboliquement les groupes, clans et cellules familiales au sein des communautés, en fonction de leur statut social. C'est en cela qu'il faut dire : « Partout en Afrique, comme ailleurs, l'homme a toujours eu le souci de rendre signifiant à la fois son propre corps et les objets familiers qu'il

⁶ Reine Bassene, 2013, *L'art contemporain africain : enjeux et perspectives face à l'émergence de l'art globalisé*, Thèse de Doctorat, Université de Nice Sophia Antipolis, Sciences de L'information et de la Communication, p.131.

manipule »⁷. Chez les peuples comme les Moundang, les Mousgoum, les Gizga, les Massa et les Toupouri, la mise en valeur corporelle fournit des indications culturelles précises sur la structure sociale et la hiérarchisation clanique de ces peuples.

Comme chez les Toupouri, les marquages sur les membres du corps, le ventre et le cou sont expressifs. Les scarifications sur le bas ventre, le ventre, les côtes ou au dos, appelées grossièrement balafres, sont de véritables cartes d'identité culturelle. Les scarifications effectuées assurent des fonctions thérapeutiques. Ces 'lignes' cicatrisées horizontalement jouent un rôle médicinal dans la mesure où elles sont souvent effectuées à base des objets de soins, manipulées à partir des compositions curables. Effectuées au ventre et au bas-ventre, elles succèdent parfois à un périple de maux de ventre et d'autres maladies intestinales. Chez les Toupouri, les scarifications et certains marquages corporels ont des fonctions magico-médicales. Le recours à un devin en cas de grave maladie se solde pour la plupart des cas par des marquages corporels au niveau de la nuque, de la joue ou du dos. Les traitements médicaux liés à l'anémie, à une fracture, à une morsure venimeuse ou à la sinusite sont toujours suivis des scarifications courtes ou imposantes, accompagnées des tatouages à base du kaolin.

Les multiples marquages corporels ont des fonctions matrimoniales et claniques. Légères, formant dans la peau une dépression ou un relief après cicatrisation, les scarifications exprimaient l'appartenance clanique et le statut matrimonial de l'homme scarifié. Triangulaires, circulaires ou continues, ces cicatrices sont de véritables critères de beauté chez ce peuple très attaché à ses impressions culturelles. En tout, les marquages corporels comme les scarifications et les maquillages au kaolin sont nettement liés aux pratiques initiatiques, médicales, matrimoniales et cosmogoniques toupouri. Ce sont, en général, des codes corporels qui déterminent les critères esthétiques des clans et des facteurs d'identité des ethnies en pays Toupouri. Ces codes culturels, s'ils sont bien déchiffrés, nous renseignent sur de brillants systèmes d'expressions corporelles. Ils ont ceci de particulier qu'ils se singularisent selon le genre et le groupe ethnique⁸. Mais ils sont souvent accompagnés d'importants accessoires au caractère plus ou moins fonctionnels. Il s'agit particulièrement des pipes, du labret, de la chevillière et du bracelet.

⁷ Perrois Louis, 1989, *Pour une anthropologie des arts de l'Afrique noire*, ORSTOM, Fonds documentaire, p.30.

⁸ Hayamkréo Matankamla, 2019, *La métallurgie du fer chez les Toupouri du Tchad du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré, pp.74-99.

En effet, la pipe a joué un rôle déterminant dans les groupes ethniques toupouri ayant développé le goût de fumer. Fumer tue, c'est connu ! Mais au-delà de cet aspect sanitaire suggestif, l'approvisionnement en tabac et la conception de la pipe ont influencé la société traditionnelle toupouri. D'une façon ou d'une autre, la pipe a joué, dans toutes ses dimensions, un rôle humanisant et a eu des fonctions sociales chez ce peuple. La pipe, article de divertissement et détente, a apporté chez les fumeurs, bonheur et courage ; elle a amélioré la prise des décisions et développé l'unité parmi les communautés toupouri. La pipe a éloigné chez les ethnies productrices et consommatrices du tabac, quatre (4) maux : ennui, chagrin, peur et rancune. Expression artistique, les pipes par leurs formes ont exprimé la noblesse, le parfum et la plénitude entre les membres des groupes ethniques. Elles ont exprimé des signes d'ornement et de figures. En signe d'amitié, des chefs s'offraient des pipes, signes d'une forme de diplomatie endogène et de considération en pays Toupouri. Cependant, si la pipe exprimait aussi la place de l'homme au sein de sa famille et de son clan, le labret quant à lui, a été significatif dans la détermination de la beauté d'une femme. L'exemple le plus illustratif demeure chez les Kéra de Illi et Guedam. La chevillière et le bracelet, parures principales dans les sociétés anciennes, ont également joué un rôle très esthétique et symbolique chez les Toupouri. Le bracelet par exemple a joué un rôle matrimonial. La naissance des jumeaux ou l'adhésion à une secte magico-médicinale se soldent notamment par le port des chevillières et des bracelets⁹. La parure en plus d'avoir une fonction esthétique, est dans bien des cas liés à la cosmogonie, à la divination, au lévirat et aux rites de passages.

Conclusion

Pour l'essentiel, les marquages corporels, les tatouages au kaolin, la parure et l'utilisation de la pipe ont été déterminants dans le mode de vie toupouri. Les arts du corps en pays Toupouri ont influencé les techniques d'expression, la pédagogie, la situation matrimoniale et les savoir-être endogènes. Ce sont des codes d'identité culturelle qu'il convient d'appréhender avec objectivité étant donné qu'il renseignent sur l'une des sociétés africaines stigmatisées par des publications tendancieuses, l'un des peuples très mal connus et l'une des cultures peu connues à l'état actuel des connaissances.

⁹ Entretien avec Daïssala Tanso, réalisé le 20/08/2020 à Guedam/Fianga.

Sources orales et bibliographie indicative

Entretien avec Manguissé, réalisé en août 2020 à Mouta/Fianga.

Entretien avec Kidmon Dieudonné, réalisé en août 2020 à Mouta/Fianga.

Entretien avec Daïssala Tanso, réalisé en août 2020 à Guedam/Fianga.

Hayamkréo Matankamla, 2019, *La métallurgie du fer chez les Toupouri du Tchad du XVII^e au XX^e siècle*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré, pp.74-99.

Laurent Feckoua, 1987, « Le Mariage en pays Toupouri », Nanterre, Université de Paris VII, pp.157-158.

Reine Bassene, 2013, *L'art contemporain africain : enjeux et perspectives face à l'émergence de l'art globalisé*, Thèse de Doctorat, Université de Nice Sophia Antipolis, Sciences De L'information et de la Communication, p.111-131.

Perrois Louis, 1989, *Pour une anthropologie des arts de l'Afrique noire*, ORSTOM, Fonds documentaire, p.29-31.